

- KARSTEN P., 1889. — Kritisk öfversigt af Finlands Basidsvampar. Bidr. Känn. Finl. Natur o. Folk, 48, 3-470.
- PERSOON C. H., 1822. — Mycologia Europaea I, Erlangen, 358 p.
- POUZAR Z. et SVRCEK M., 1953. — O některých družicích dřevních hub, vyznacných pro Stredočeskou Vápencovou oblast. Ceska Mykol., Prague 7, 176-183.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 15 février 1965.

COMPLEMENTS A LA CONNAISSANCE DES SELAGINELLES DE FRANCE

par G. AYMONIN.

Il convient de donner aux lecteurs quelques précisions complémentaires sur ce groupe qui a été l'objet de deux études récentes pour la France.

Le *Selaginella spinulosa* de nos flores a été décrit pour la première fois par LINNÉ sous le nom de *Lycopodium selaginoides*. Dans la plupart des flores modernes, c'est sous le nom *S. selaginoides* (L.) Link. qu'il faudra donc rechercher *S. spinulosa*.

Cette espèce à très large répartition dans l'hémisphère nord vit pratiquement au niveau de la mer dans le nord de l'Europe, en Ecosse par exemple. En France, elle n'existe que dans les principaux massifs montagneux, Jura, Alpes et Pyrénées, avec quelques localités dans les vallées. On doit souligner qu'elle ne paraît pas avoir été trouvée dans le Massif Central au moins depuis 70 ans. Elle semble par contre avoir aux Pyrénées une aire nettement plus étendue en longitude que celle qui a été définie : massif frontière de la Donya et pointe sud de l'Aude à l'est et haute vallée du Larrau à l'ouest.

En ce qui concerne *Selaginella denticulata* (L.) Spring, plusieurs indications méritent d'être revues, en liaison d'ailleurs, pour certaines d'entre elles, avec la question du *S. kraussiana* (Kunze) A. Br., et en comparaison avec *S. helvetica* (L.) Spring. La mention de *S. denticulata* à Pralognan est due probablement à une confusion avec *S. helvetica*, ou mieux *S. selaginoides*, mais il conviendrait d'effectuer la vérification à la fois dans les herbiers et sur le terrain. Les indications relatives aux Pyrénées ont été souvent discutées, même par P. BUBANI dès 1900. Aucune confirmation n'a jamais été faite depuis près de cent ans de l'existence du *S. denticulata* à Venasque et à Eyne ; quant aux stations des environs de Bayonne, les mêmes localités étaient citées pour *S. denticulata* et *S. kraussiana* et les études de MM. JOVET et JALLU ont montré qu'il s'agissait bien de la seconde de ces deux espèces. Le *Selaginella kraussiana* fut cultivé et acclimaté dans les serres et les jardins d'Europe dès la fin du 18^e siècle ; il figure dans les collections de BORY DE SAINT-VINCENT (1810) comme provenant du Jardin du Roi. On le trouvait adventice en Belgique en 1887. Il fut récolté dès la fin du siècle dernier, sans doute auprès de villas, sur la Côte-d'Azur, mais, naturellement, il fut appelé *S. denticulata* et c'est parmi les exsiccata de cette espèce que l'on pourra le retrouver en herbier. Il est bien évident que parmi les dizaines d'espèces de Sélaginelles cultivées en Europe en provenance de toutes les parties du monde, plusieurs d'entre elles étaient susceptibles de s'échapper ; aucune naturalisation véritable

ne paraît cependant s'être réalisée à grande échelle, tout au moins en France.

BIBLIOGRAPHIE.

- COUR P. — Les Sélaginelles de France. Plantes de Montagnes, 3, 43 : 243-252, 1 carte, 12 fig. (1962).
DHEN R. — Répartition géographique des Sélaginelles françaises. Bull. Soc. Linn. Lyon, 33^e ann., 10 : 385-389 (1964). Voir Bibl.
LAWALRÉE A. — Périderphytes, in ROBYNS W., Flore générale de Belgique (1950).
LAWALRÉE A. — Genre *Selaginella*, in HEWWOOD V.H. et coll., Flora Europaea, vol. 1, pp. 4-5 (1964).

CHIROPTERES CAVERNICOLES DES MONTS-CANTABRIQUES (ESPAGNE)

par Yves TUPINIER.

Au cours du mois de juillet 1964, nous avons visité quelques cavités de la province de Santander afin d'y rechercher les Chiroptères présents à cette époque de l'année, cette région comptant un grand nombre de grottes creusées dans les calcaires du Crétacé inférieur. Les captures ont été faites uniquement dans des cavités du versant atlantique de la cordillère cantabrique.

GROTTES VISITÉES.

- 1) *Grottes d'Ason* — *Lieudit « Las Cuevas »*.
Coordonnées : 0° 05' 15" E — 43° 13' 15" N.
(Ces coordonnées, comme celles qui suivront, ont été déterminées à l'aide de la carte au 1/50 000 de l'Instituto Geografico y Cadastral).
Altitude : 450 m.

En amont du hameau d'Ason, un ensemble de très petites cavités s'ouvrant de part et d'autre de la vallée, a donné son nom à ce site. Si les porches de la rive droite ont belle allure, ils ne donnent pas accès à des grottes et ne sont fréquentés que par les moutons. Par contre sur la rive gauche, deux cavités à chauves-souris ont été visitées (les coordonnées se rapportent à ces deux cavités qui s'ouvrent à 20 m l'une de l'autre). La plus basse, déserte lors de notre passage est fréquentée à certaines périodes de l'année. La seconde qui apparaît sous la forme d'une fissure de 15 m de long, 3-4 m de haut et à peine 50 cm de large, abrite une colonie hétérogène de *Rhinolophus euryale* et *ferrum equinum*. On notait quelques jeunes de l'année. La température est de 19° C.

- 2) *Grotte de la Cubera*.
Coordonnées : 0° 04' 50" E — 43° 15' 00" N.
Altitude : 200 m.

Une exsurgence et une suite de très petites cavités composent ce système qui s'ouvre sur le territoire de la commune d'Arredondo. La grotte de la Cubera proprement dite, est parcourue par une rivière issue d'une voûte mouillante. Cette cavité a été décrite par le Spéléo-Club de Dijon (« Sous le Plancher », 4-5, 1958). Au sud de cette cavité, on trouve, dans un même horizon, une suite d'anfractuosités (toutes inférieures à 5 m), réparties sur 50 m. Parmi elles, deux cavités com-